

Démarche diocésaine
Octobre 2021-mai 2022
Synthèse



Table des matières

Déroulement du processus de consultation	2
L'expérience de la synodalité.....	3
Points significatifs et petites voix.....	5
Réalités actuelles de la vie synodale.....	7
Les rêves, les envies , les désirs	9
Annexes.....	13

La question de fond

Comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce « Marcher ensemble » qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ?

Déroulement du processus de consultation

En Anjou, le processus de consultation diocésaine du Synode sur la synodalité a commencé le 17 octobre 2021, date à laquelle Mgr Delmas a missionné **les diacres** pour animer la démarche. Le délai ayant été rallongé, il a appelé deux personnes pour mener la consultation jusqu'à son terme : Claire Yon, laïque en mission ecclésiale, et Vincent Fargue, diacre. Dans le même temps, Mgr Delmas a appelé les fidèles à travailler en particulier le thème 8, « **Autorité et Participation** ».

Ces derniers ont répondu très nombreux à l'appel. **454 contributions** nous sont parvenues, et nous estimons à plus de **3 600** le nombre réel de participants, une évaluation imprécise puisque des personnes ont pu participer à plusieurs équipes, dont la taille varie de 2 à 100 membres. Les équipes se sont rassemblées dans tous les doyennés, aussi bien dans les villes qu'en rural, avec une forte implication du sud-ouest du département (Mauges, Cholet) et de l'agglomération d'Angers.

Les **personnes âgées de plus de 65 ans** se sont a priori fortement mobilisées, la mobilisation des plus jeunes (lycéens et étudiants) étant moindre mais réelle. Celle de la population active (25-55 ans), en particulier des zones urbaines, semble en revanche assez faible.

Plus de la moitié des contributions (54%) viennent de **groupes paroissiaux**, constitués en majorité pour l'occasion (53%), ou déjà existants (Conseil pastoral paroissial, équipe liturgique, communauté ecclésiale de base...). Les **mouvements** ont, de leur côté, répondu de façon significative, majoritairement ceux de l'Action catholique (13% des contributions), historiquement très présents dans notre diocèse : Chrétiens dans le monde rural, Mouvement chrétien des retraités, Action catholique ouvrière... ; autre mouvement très mobilisé : les Scouts et guides de France. À noter également la mobilisation des congrégations religieuses (les maisons mères sont nombreuses en Anjou), des groupes de diacres, et quelques réponses de groupes d'aumônerie d'étudiants, de lycéens et de collégiens.

Enfin, quelques initiatives notables : une contribution de la Pastorale SeDire49¹, une de Chemin d'Espoir, groupe qui fait partie du Réseau Saint Laurent², une autre de la pastorale pour les personnes handicapées, plusieurs contributions de l'Action

¹ Pastorale des personnes séparées, divorcées et divorcés remariés

² Réseau de groupes de chrétiens rassemblant des personnes en situation de précarité et d'exclusion

catholique des enfants... Et des propositions originales : une vidéo du MRJC³, une rencontre intergénérationnelle (des enfants de maternelle jusqu'aux adultes) à partir d'un jeu de l'oie, une réflexion autour de l'évangélisation par la musique...

Parmi les thèmes proposés, c'est celui sur **Autorité et Participation** qui arrive largement en tête (25% des contributions), un résultat lié à l'appel particulier de notre évêque, suivi de celui sur l'Écoute et sur les Compagnons de voyage (15% chacun). Mais un quart des contributions n'ont pas de thème particulier. À noter qu'un certain nombre d'équipes se sont saisies de la démarche, sans envoyer leurs remontées, estimant que l'intérêt résidait davantage dans la rencontre même que dans la rédaction d'un document de synthèse.

L'essentiel des rencontres a eu lieu après les vacances de Noël. Le nombre conséquent de réponses a été une belle surprise. Quinze personnes ont été appelées pour le dépouillement. Une difficulté, structurelle, a émergé durant cette étape : **l'hétérogénéité des documents reçus**. Sur le fond, avec la diversité des thèmes. Mais aussi sur la forme : la majorité des équipes ont présenté un compte-rendu de leurs échanges, sans aller jusqu'à la synthèse, ce qui a rendu compliqué le dépouillement. Cela signifie probablement que la démarche synodale n'a été que partiellement intégrée car la rédaction de la synthèse en fait pleinement partie.

Les fidèles de l'Anjou ont déjà vécu deux temps de consultation dans leur Église particulière. Le premier en 2006-2007, au cours d'un **synode diocésain** qui a abouti à l'élaboration d'une **charte synodale**, définissant 8 principes pour la mission; le second en 2017-2018, au cours d'une **démarche synodale** qui a permis de réactualiser les décisions du synode et de promulguer 38 **orientations missionnaires**, feuille de route du diocèse jusqu'en 2028. À cela s'ajoutent les deux synodes de l'Église universelle, celui sur la famille en 2015, celui des jeunes en 2018, auxquels les fidèles du diocèse ont participé activement.

L'expérience de la synodalité

De façon globale, apparaissent un **vif intérêt** pour la démarche et une **grande joie** de se rassembler, avec des rencontres « vivifiantes », « enthousiastes ». Les

³ Mouvement rural de jeunesse chrétienne

participants soulignent régulièrement combien ils ont apprécié ces temps gratuits où ils se sont **sentis écoutés** et ont pu **échanger en toute confiance**. Ils sont nombreux également à exprimer leur satisfaction d'avoir été consultés - « merci de nous avoir donné la parole » revient fréquemment-, avec le sentiment « d'apporter leur pierre à l'édifice » dans une « démarche constructive » pour imaginer l'Église de demain. L'appel au dialogue du Pape a été perçu comme un encouragement pour les laïcs, « un geste prophétique dans une Église et un monde en crise de confiance ».

Les **fruits** de la démarche sont abondants : **découvertes** des personnes, des initiatives, des expériences positives de synodalité ; « joie de partager ensemble sur les réalités locales de l'Église » ... Les sensibilités différentes n'empêchent pas la richesse des échanges. Un groupe précise que la démarche lui a permis de réaliser que « chaque service et réalité d'Église est en démarche synodale constante, par les réflexions et les échanges entre les personnes ». Un autre remarque que ces échanges sont des « **lieux d'expérimentation de la communion** ».

Parmi les **difficultés** rencontrées, un tiers des fiches soulignent la **complexité des questions et du vocabulaire**, « très éloignés des préoccupations des gens », peu ajustés pour ceux qui sont loin de l'Église. Le terme « synode », peu familier et mal compris, « fait peur ». Autres difficultés : s'écouter sans se couper la parole, et « marcher ensemble » avec des personnes qui ne partagent pas le même avis. Remarques qui vont de pair avec la difficulté de la communion dans la vérité : « Parler avec courage, liberté, charité, vérité, n'est pas facile ! » Une dizaine de contributions soulignent enfin que le manque de temps, dû à des emplois du temps très chargés, a été un obstacle aux rencontres.

Une minorité non négligeable de groupes font part de leurs doutes (à quoi cela servira-t-il ?), voire d'un certain **découragement** et d'un **manque d'espérance**. Parmi eux, quelques équipes mentionnent le fait que trop souvent, les interpellations faites aux responsables du diocèse restent sans réponse. Un groupe synthétise : « Ce que l'on dit ne sera de toutes façons pas repris dans les synthèses successives qui seront faites avant d'arriver, très édulcorées, au Pape. Le plus important, c'est qu'entre chrétiens engagés dans la paroisse, même très différents, nous avons échangé en profondeur dans une vraie écoute fraternelle ».

En conclusion de cette partie, le plus beau fruit de la démarche est le désir manifesté par la majorité des équipes de poursuivre ce « marcher ensemble », dans des lieux d'échanges conviviaux, où le travail commun « ouvre à des solutions non entrevues auparavant ». Autre point à retenir : l'envie de s'engager plus activement dans l'Église, « passer de la consommation à la participation ».

Points significatifs et petites voix

À travers les nombreuses remarques, on constate que les participants ont eu à cœur de prendre le temps de réfléchir à ce que représentait pour eux une Église synodale. Deux points notables. Le premier, très majoritairement exprimé, est qu'une Église synodale doit être animée par un **désir profond de communion et d'unité**. Les expressions « faire corps » et « marcher ensemble » apparaissent fréquemment, avec cette précision : « La communion ne veut pas dire qu'on pense tous pareil ». La communion s'édifie avec tous, les périphéries, les non pratiquants, les diverses sensibilités religieuses. Et cette communion se vit, se construit, bien au-delà de la célébration eucharistique. Elle exige du **temps** (rencontres conviviales, fêtes...) mais aussi et surtout des **attitudes**, en particulier **l'écoute**, première étape vers le « dialogue qui est recherche commune de la vérité pour chercher ensemble le chemin de la fidélité à l'Évangile. » Dans ce mouvement d'unité, le prêtre, « chef d'orchestre », met son autorité au service des baptisés et de la mission.

Le second point, tout autant cité, est qu'une Église synodale est une **Église en mission**, au milieu du monde. « L'Église n'a de sens que si elle est envoyée aux autres. ». Avec une double insistance dans les contributions : la mission rayonne par des **attitudes évangéliques**. « Joie », « charité », « espérance », sont des termes qui reviennent régulièrement. La mission se manifeste aussi par **une solidarité active**, surtout avec les pauvres. Le témoignage des diacres au cœur du monde professionnel est à cet effet plusieurs fois mentionné. Le terme « fraternité » revient aussi plusieurs fois, une fraternité qui, réellement vécue, est un lieu de crédibilité pour l'Église.

Au moins deux tiers des contributions rappellent que, par leur « sacerdoce commun », **tous les baptisés**, laïcs, prêtres, diacres religieux, sont **acteurs**, au service de la communion et de la mission. « Chaque baptisé est légitime pour s'exprimer dans la mesure où il vise la promotion du bien commun ».

Beaucoup regrettent l'image aujourd'hui « ternie » de cette Église, « malade » des scandales successifs (beaucoup de colère exprimée à la suite du rapport Sauvé). Un consensus se fait sur les obstacles rencontrés par l'Église à laquelle ils aspirent. Celui qui revient de façon majoritaire est le **manque d'accueil et d'écoute** envers ceux qui sont perçus comme des **exclus**, en premier lieu les divorcés remariés (une grande souffrance s'exprime dans ce domaine), mais aussi les migrants, les homosexuels, les marginaux... « L'Église s'intéresse plus aux parfaits qu'aux accidentés de la vie ».

Un manque d'ouverture qui se traduit notamment par l'utilisation d'un **langage inaccessible**, renvoyant à une « Église intellectuelle », réservée à une élite, aux « sachants ». Des remarques apparaissent en particulier régulièrement sur la liturgie et son « **jargon** », peu adapté au monde d'aujourd'hui. Les reproches adressés à la nouvelle traduction liturgique reviennent de façon récurrente, tout comme les remarques sur le difficile accès aux textes de l'Ancien testament.

Autre obstacle cité par la grande majorité des fiches : la gouvernance, entre les mains d'une **structure hiérarchique**, trop verticale, qui ne laisse **pas assez de place aux laïcs, et en particulier aux femmes**. « L'Église se définit comme un peuple de baptisés. Mais elle s'est donné un gouvernement très strict d'hommes ayant tous les pouvoirs, qui concentrent, par leur ordination, les pouvoirs d'ordre et de gouvernement ». Conséquence : on obtient, par endroit, un **cléricalisme**, décalé par rapport à la fonction réelle du prêtre, qui empêche le **principe de subsidiarité** de se déployer.

Parmi les freins, les contributions évoquent également en nombre les **tensions** qui règnent **entre les différents courants** spirituels. En grande majorité, les équipes regrettent les postures perçues comme « traditionnalistes », signe pour elles « d'un retour en arrière », d'un « repli identitaire ». Certains vont jusqu'à craindre un schisme.

Enfin deux difficultés citées de façon plus marginale : la difficulté de l'annonce évangélique dans une société sécularisée et le manque de temps qui ne favorise pas les engagements sur la durée

À noter aussi deux préoccupations récurrentes. **Les jeunes**, d'abord : ils ont du mal à trouver leur place. « Leur absence est un message ». Certains remarquent que des jeunes sont plutôt attirés par des « pratiques d'avant-concile ». Quelques contributions soulignent l'importance des parents dans la transmission de la foi. Autre

préoccupation : plusieurs équipes manifestent un véritable souci au sujet de la **santé des prêtres**. Avec une question : comment les aider à faire face au vieillissement, à l'isolement, à l'épuisement ?

Enfin, un regret exprimé dans plusieurs dizaines de contributions : la fin des célébrations pénitentielles communautaires, avec absolution collective.

Pour surmonter ces écueils, certaines équipes rappellent l'importance de **se laisser conduire par l'Esprit saint** pour avancer dans la communion, en soulignant que c'est bien le Christ qui nous appelle à marcher ensemble. C'est la chance d'une Église qui accepte de se remettre en cause (Vatican II, rapport Sauvé), et qui nous laisse libres.

Réalités actuelles de la vie synodale

Ce chapitre a fait l'objet de nombreux commentaires, avec des **ressentis contrastés**.

Les contributions portent pour une bonne part sur les réalités positives de la vie synodale. Un bon tiers souligne la **convivialité** vécue dans les paroisses, avec une bonne collaboration entre les instances (EAP, CPP, CEP), et entre prêtres et laïcs. La « belle place des laïcs dans l'Église » est ainsi soulignée. Les laïcs, engagés dans la mission, forment des groupes ouverts. Plusieurs équipes, surtout en zone urbaine, insistent sur la présence importante d'étrangers dans leurs communautés, et sur l'attention véritable à l'œcuménisme. Les contributions renvoient aussi l'image d'une Église bien présente aux moments importants de la vie.

Les remontées évoquent en outre une **Église de l'appel**, plus particulièrement au **diaconat**. Il s'y vit également une reconnaissance du travail des associations. Il est aussi souligné que l'école catholique joue son rôle et permet une véritable expérience de la transmission de la foi.

Cependant, on note des inquiétudes face à des réalités locales qui font obstacle à la synodalité, et qui sont à relier aux freins exprimés dans les « points significatifs ». Deux sont majoritairement évoqués. Le premier concerne la **gouvernance**, à la fois paroissiale et diocésaine. Une majorité de contributions soulignent le peu de transparence dans les processus de prises de décisions, et insistent sur le manque de consultation des fidèles sur des sujets les concernant. Un reproche qui s'étend au

diocèse, avec « des instances qui ne sont pas représentatives mais uniquement consultatives ». Est évoquée ainsi l'absence de concertation sur le choix des orientations pastorales, et sur les nominations dans les instances (EAP, CPP, CEP). Le manque d'articulation et de communication entre les différents services paroissiaux est très fréquemment mentionné (« les membres des EAP ne sont pas connus », « pas de communication autour des décisions »), tout comme le manque de transparence financière, au niveau paroissial comme au niveau diocésain. Les contributions insistent de façon importante sur la durée trop longue de certains mandats, avec des laïcs « qui s'installent » dans leur mission.

Autre obstacle majoritairement cité : les **divergences entre les différentes sensibilités religieuses**, qui entravent le dialogue. De nombreuses contributions évoquent des tensions au sein des paroisses, entre la « génération Vatican II » et un courant spirituel qualifié généralement de « traditionaliste », porté par des prêtres plus jeunes et des communautés nouvelles. Ces tensions génèrent des crispations, en particulier autour de la liturgie (« trop d'encens, d'ornements liturgiques », « filles exclues du service d'autel »). Les équipes s'interrogent : comment « faire famille » dans ces conditions ?

D'autres freins sont évoqués de façon significative. D'abord **l'augmentation de la taille des paroisses** (regroupements imposés « d'en haut ») qui rend difficile la « communion entre les fidèles et entre les relais » et qui complique la pratique (« plus on s'éloigne, moins il y a de pratique »). D'autant que pendant la pandémie, de nombreuses personnes âgées ont pris l'habitude de suivre la messe télévisée chez elles et ne sont ensuite pas revenues dans leur église paroissiale.

Autre point évoqué : le **manque d'ouverture** de la paroisse vers les habitants de la commune, avec la difficulté de l'accueil des nouveaux. Un manque d'écoute aussi, qui se retrouve à l'égard de ceux qui se sentent à la marge. Une équipe souligne : lors de la rencontre diocésaine sur la famille, « les groupes de divorcés ont été assez meurtris par les échanges, les prises de position ».

Enfin, il est constaté à plusieurs reprises un appauvrissement du dialogue avec les protestants et un manque de lien avec les églises orientales et les musulmans.

Malgré ces difficultés, les contributions partagent avec beaucoup d'enthousiasme leurs nombreuses expériences vécues de synodalité.

En premier lieu, tous **les engagements dans les services d'Église**. Les retours concernant le **service d'accompagnement des familles en deuil** sont à cet égard particulièrement forts. « Lieu d'évangélisation », la mission s'y vit de façon très intense, et les personnes qui s'y engagent soulignent un « service qui rend heureux ». Sont également mentionnés tous les services qui accompagnent des personnes demandant des sacrements.

Plus largement, les contributions notent que **tout engagement auprès des plus pauvres** est lieu de synodalité, le Secours catholique étant cité en exemple.

Les **Communautés ecclésiales de base**, et plus généralement les petits groupes de proximité, sont également cités très régulièrement. Elles apparaissent comme une « chance pour l'engagement des laïcs ».

Quant aux **jeunes**, ils mentionnent comme lieux de synodalité les aumôneries et les messes qu'ils animent.

Autre expérience où se vit pleinement la synodalité, pour les jeunes et pour toutes les autres tranches d'âge : **les mouvements**, évoqués à de multiples reprises, en particulier les mouvements d'Action catholique et les Scouts de France. Fondacio est également mentionné plusieurs fois comme « une famille, fondée sur le respect et sans jugement ». La synodalité se vit également à travers l'expérience des communautés nouvelles, la vie des sanctuaires, les pèlerinages.

Quelques autres mentions : les assemblées générales de paroissiens où chacun peut s'exprimer ; la semaine de l'unité des chrétiens, et plus généralement les célébrations œcuméniques, temps significatifs du vécu de la synodalité. ; les Parcours Alpha, les soirées de louanges, la liturgie...

Les rêves, les envies, les désirs

Cette rubrique a été abordée dans pratiquement toutes les contributions. Nous avons regroupé les remarques en quatre grandes tendances.

Une **conversion du regard** pour une **Église ouverte et accueillante**, avec une attention particulière aux plus fragiles et aux périphéries (divorcés, homosexuels, marginaux...). Nombreuses sont les équipes qui insistent sur les attitudes à déployer : l'écoute bien sûr, mais aussi la douceur, la confiance, la bienveillance, la joie... « Une Église autant Marie que Marie-Madeleine » précise une contribution.

Cette ouverture doit se manifester d'abord dans le soin apporté à l'accueil : à la messe, où la première chose à faire est « de saluer son voisin de banc », avec la mise en place d'équipes dédiées, et l'aménagement de l'espace (accessibilité, coin pour les enfants...) ; de même, dans l'accompagnement des personnes qui viennent pour des funérailles ou pour demander un sacrement. Cette préoccupation se prolonge par de nombreuses demandes pour des formations à l'accueil et à l'écoute.

Il faut veiller à déployer cet accueil dans la durée, grâce à des temps conviviaux (très demandés !), des « Tables ouvertes » pour les migrants, la poursuite de groupes de synodalité avec des temps d'échanges gratuits, des marches méditatives...

L'accueil et l'ouverture se vivent également dans la liturgie. De nombreuses contributions appellent à des célébrations plus accessibles, plus simples, signes d'une « Église qui parle et qui prie avec les mots d'aujourd'hui », avec une liturgie plus joyeuse, « une pédagogie par le festif » qui attirerait les jeunes et les périphéries. Parmi les propositions, une suggestion très souvent mentionnée : des célébrations sans prêtres, conduites par des diacres ou des laïcs, et qui, en plus des messes dominicales, pourraient être une alternative plus accessible. Autres propositions : pendant la messe, des échanges en petits groupes pour commenter les textes ; des temps avant la messe pour expliquer les gestes liturgiques, le sens des sacrements...

Toujours dans le désir d'instaurer une Église plus accueillante, l'accès à la communion pour les divorcés-remariés est très régulièrement demandé, avec en corollaire la nécessité de repenser l'indissolubilité du mariage.

Une **conversion à l'attention** pour une **Église de proximité**. Pour vivre concrètement la synodalité dans l'attention aux autres, les équipes soulignent très majoritairement la nécessité des liens de proximité, à travers par exemple des « petites cellules d'Église » (communautés ecclésiales de base, fraternités, groupes de quartier), ou des « tiers lieux », ouverts à tous ceux qui sont éloignés de l'Église.

Cette proximité appelle à une communication, plus professionnelle, plus fluide, à la fois en interne, avec des outils (trombinoscope, newsletter) et en externe, avec une simplification du langage, plus actuel. Beaucoup insistent sur le besoin d'adapter le langage de l'Église aux nouvelles générations. Plusieurs équipes soulignent aussi l'importance de communiquer les résultats de la consultation synodale.

Enfin quelques remarques relèvent le besoin de garder des paroisses à taille humaine, avec la mise en place de communautés de prêtres au niveau du doyenné.

Une **conversion au dialogue** pour une **Église en mission**. Pour la majorité des équipes, la mission fait partie intégrante de la synodalité. Une mission animée par « l'audace de l'Esprit saint », et pour laquelle le Christ nous envoie « deux par deux ».

De nombreuses contributions insistent sur l'importance pour l'Église de se rendre **plus visible**. D'abord par le témoignage, à travers l'engagement dans la vie locale. L'appel plus large au diaconat est également un moyen de porter l'Église au cœur de la société. Une visibilité qui passe aussi par des propositions pouvant rejoindre des personnes éloignées : bar animé par des chrétiens dans le centre d'Angers, concerts, soirées-débats sur des questions de société...le thème de l'écologie est cité régulièrement, afin de « faire de l'écologie un projet d'évangélisation », en formant les EAP, en développant le label Église verte...

La majorité des contributions rappellent qu'un soin particulier doit être porté vers les **jeunes**, en partant de leurs centres d'intérêt pour écouter leurs attentes, accueillir leurs initiatives et leur donner des responsabilités, en leur confiant des projets. Une fiche propose l'instauration d'un conseil des jeunes.

Plusieurs fiches soulignent l'importance d'associer les plus pauvres à la mission, et de les rendre acteurs de nos communautés, en les associant par exemple à l'animation des célébrations. « C'est par un retour aux pauvres que l'Église peut se régénérer. » Autre piste : confier les célébrations aux différents mouvements, et aux personnes consacrées.

Une **conversion des attitudes** pour une **Église en marche**. Pour la grande majorité des contributions, la synodalité ne pourra se vivre que si des changements structurels profonds se mettent en place. D'abord au niveau de la gouvernance, qu'il s'agisse des paroisses, du diocèse ou du Vatican : un vaste élan pour plus de **collégialité** se fait entendre, sur le modèle des églises protestantes, des mouvements ou encore des congrégations religieuses. « Coresponsabilité », « gouvernance partagée », « consultation », sont des termes qui reviennent à de multiples reprises. Ainsi, pour les paroisses, le modèle qui émerge est l'association d'un curé et d'un laïc (ou un couple de laïcs) pour assumer ensemble l'animation des communautés. Une demande forte de professionnalisation apparaît également, sur les méthodes d'accompagnement des personnes et d'évaluation des missions, des processus mis en place, des objectifs (projets pastoraux), des organes de décision. Tout comme la mise en place d'instances de régulation. La pertinence d'organes plus représentatifs,

comme les conseils pastoraux, paroissiaux et diocésain, est fréquemment soulignée. Les équipes demandent également que les paroissiens soient consultés, au cours d'assemblées paroissiales par exemple, pour le choix des membres des instances, voire dans le choix du curé ou de l'évêque. Ils insistent aussi beaucoup sur la limitation nécessaire des mandats.

Une véritable coresponsabilité qui va de pair avec une autre forte demande : que la place des **laïcs**, et en particulier des **femmes**, soit élargie, non seulement dans le domaine de la gouvernance mais également dans celui de la liturgie. Les propositions abondent. Les fiches évoquent ainsi en majorité la possibilité, pour les laïcs, hommes et femmes, de prononcer des homélies. Autre demande très souvent mentionnée : l'ouverture des ministères du diaconat et de la prêtrise aux femmes, l'élargissement des ministères de lectorat, d'acolytat, de catéchiste, et la possibilité pour les laïcs de donner le sacrement de réconciliation. À noter que les célébrations sans prêtres, déjà citées, reviennent également comme une proposition qui permettrait de donner plus de place aux laïcs. Dans ce contexte, la nécessité de former des laïcs est fortement soulignée.

Enfin, de nombreuses pistes sont avancées afin de faire évoluer la **figure du prêtre**. La possibilité pour les prêtres de se marier, ou l'ordination d'hommes mariés, est très souvent évoquée. De nombreuses équipes souhaiteraient par ailleurs que l'Église abandonne les appellations « Père », « Monseigneur », signes trop évidents selon elles de soumission et de cléricalisme. Plusieurs fois aussi, la piste d'un travail salarié pour les prêtres est mentionnée. Enfin, les participants portent une attention particulière à l'accompagnement amical et fraternel des prêtres, en insistant sur la nécessité d'une vie en communauté ou en proposant de mettre en place des petites équipes de fraternité rassemblant prêtres et laïcs.

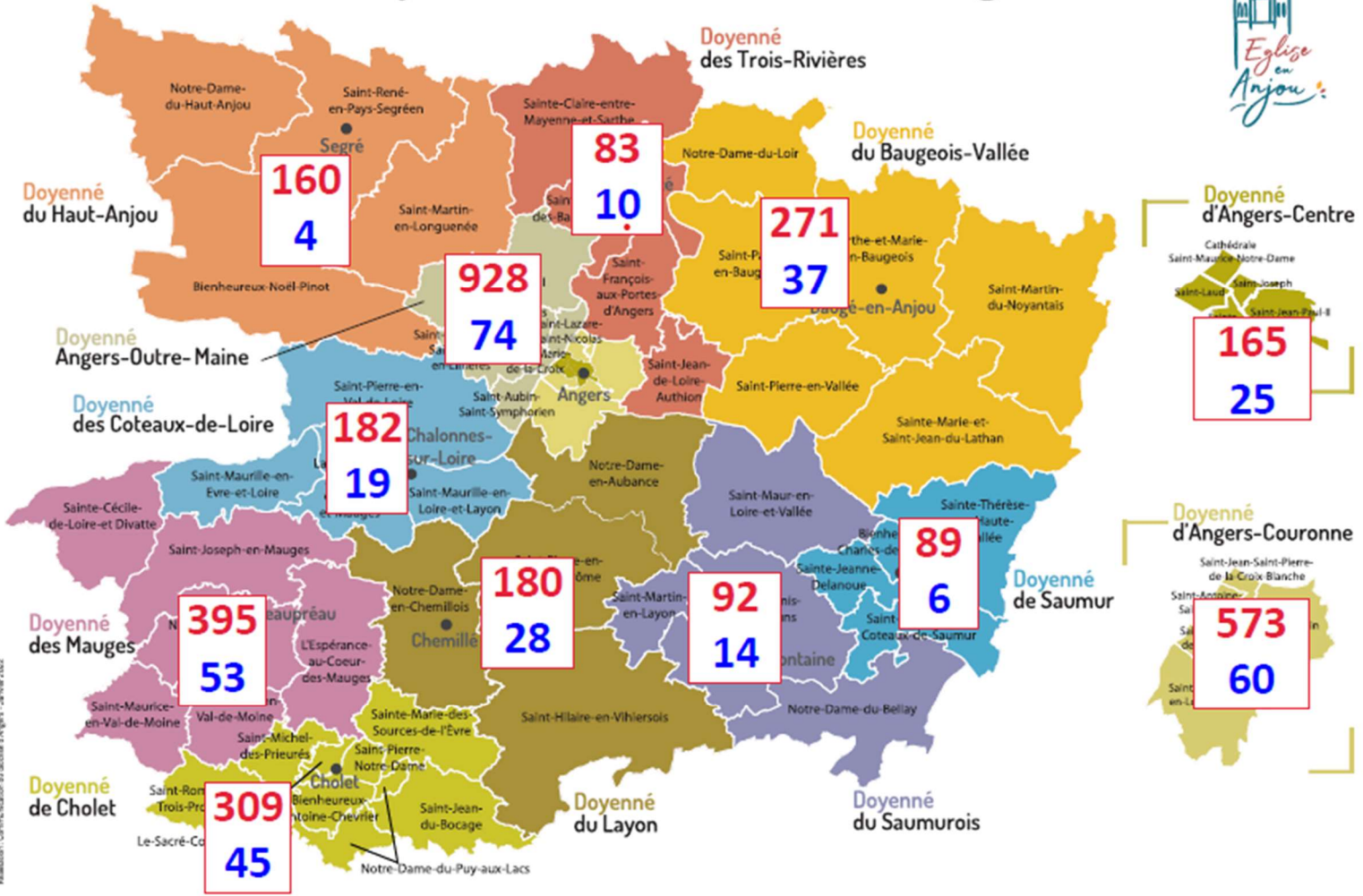
En conclusion, le rêve d'Église synodale qui émerge est celui d'une **Église en prière, à l'écoute de l'Esprit saint** et se laissant conduire par Lui. Une Église qui, à l'image du Christ, « met en premier **le message d'amour de l'Évangile** ».

Annexes

Annexe 1

Répartition des personnes et des contributions par doyenné

Paroisses et doyennés du diocèse d'Angers



■ Nombre de personnes
■ Nombre de contributions

Illustration : Communication du diocèse d'Angers - Janvier 2022

Annexe 2

Répartition par doyenné des contributions et des personnes

Doyenné	Nombre de personnes	Nombre de Fiches
Angers-Outre-Maine	928	74
Diocèse	651	61
Angers-Couronne	573	60
Mauges	395	53
Cholet	309	45
Baugeois-Vallée	271	37
Coteaux-de-Loire	182	19
Layon	180	28
Autres	173	18
Angers-Centre	165	25
Haut-Anjou	160	4
Saumurois	92	14
Saumur	89	6
Trois-Rivières	83	10
Total général	4251	454

Annexe 3

Répartition des contributions par thème

Thèmes	Nombre de contributions	Nombre de personnes
1. Les compagnons de voyage	66	566
2. Ecouter	69	552
3. Prendre la parole	12	116
4. Célébrer	21	152
5. Coresponsables dans la mission	29	285
6. Dialoguer avec l'Église et dans la société	20	204
7. Dialoguer avec les autres confessions chrétiennes	4	35
8. Autorité et participation	109	851
9. Discerner et décider	5	75
10. Se former à la synodalité	2	23
11. Autres	117	1392
Total général	454	4251

Annexe 4

Répartition des contributions par catégories

Types de groupes	Nombre de contributions	%	Nombre de personnes	%
Groupes paroissiaux	247	54	2598	61
Mouvements	82	18	885	21
Congrégations/groupes de religieux	25	6	141	3,5
Groupes d'aumônerie	10	2	106	2,5
Autres	90	20	521	12
Total	454	100	4251	100

Annexe 5

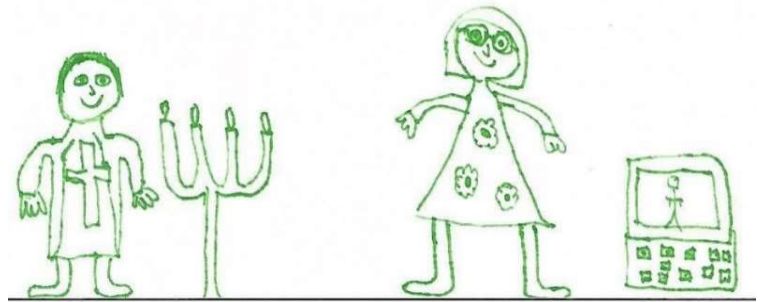
Répartition des contributions par mouvement d'action catholique

Nom du groupe	Nombre de contributions	Nombre de personnes
Chrétiens dans le monde rural	24	171
Mouvement des chrétiens dans le monde rural	16	237
Action catholique ouvrière	9	77
Action catholique des milieux indépendants	4	154
Action catholique des enfants	2	23
Mouvement rural de jeunesse chrétienne	2	20
Total général	57	682

Annexe 6

Quelques dessins de l'Action catholique des enfants

1. Dessine les personnes (des copains, des proches, des animateurs, des enseignants...) avec qui tu passes du temps, avec qui tu marches pour plus de douceur, de justice et de paix, à l'image de Jésus



Annexe 7

Illustrations du groupe Clameurs et Dialogue, doyenné de Cholet

Ce groupe rassemble 10 personnes : Un couple recommençant - un parent solo en quête de retrouver le chemin de l'Eglise - un prêtre - trois femmes seules - une adolescente, servante d'autel - un enfant - une jeune professionnelle

